

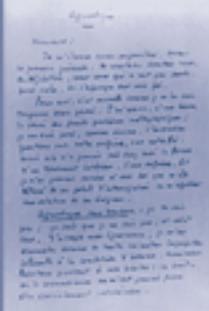
Littératures de langue française  
Vol. 15

Àngels Santa (éd.)

# Création littéraire et féminité chez Roger Martin du Gard

Peter Lang





Littératures de langue française  
Vol. 15

Àngels Santa (éd.)

# Création littéraire et féminité chez Roger Martin du Gard

Peter Lang



# Introduction

Àngels SANTA  
Université de Lleida

En août 1958 Roger Martin du Gard meurt dans sa maison du Tertre. Il était intéressant, cinquante ans plus tard, de porter un regard critique sur son œuvre, d'en évaluer la portée aujourd'hui, de confirmer la valeur du renouvellement prôné par son auteur. Tels ont été les objectifs de ce travail visant à cerner l'apport à la république des lettres de ce prix Nobel qui a tant œuvré pour la création littéraire. La littérature populaire et l'étude de la féminité sont au cœur de cette œuvre monumentale. C'est pourquoi l'équipe de Recherche « Littérature populaire française et culture médiatique » de l'Université de Lleida a souhaité se pencher sur ces questions à l'occasion d'un colloque international organisé en octobre 2008 en collaboration avec l'Association des Amis de Roger Martin du Gard sur « Roger Martin du Gard, le féminin et la littérature populaire ». Ces actes proposent le fruit des réflexions et conclusions des chercheurs, qui ont ouvert des perspectives stimulantes pour l'avenir des études sur Roger Martin du Gard.

Il nous a semblé que deux lignes de force se dégagent de l'ensemble des interventions. D'abord a émergé une réflexion théorique sur la création littéraire, sur les influences et la définition même du roman populaire ou de la littérature populaire envisagés du point de vue de l'écrivain lui-même comme de son entourage. Martin du Gard a toujours été très préoccupé par la forme et a essayé de trouver de nouvelles formes d'expression qui fassent ressortir la modernité de son écriture. Ainsi quand il décide d'écrire *Jean Barois*, il hésite longuement avant de trouver la forme adéquate à son projet. Ce sera le roman dialogué, un roman proche du théâtre ; la voix du narrateur à la troisième personne y est remplacée par des didascalies. En même temps il introduit d'autres techniques tout au long du roman comme le journal intime ou les lettres, en essayant à chaque fois de choisir la forme qui puisse traduire le mieux son dessein. Il se montre satisfait du résultat malgré les réactions hostiles de certains critiques qui ne partagent pas son point de vue : « Je

n’imaginai pas que mon entrée dans la littérature pût se faire autrement que par un long roman dialogué, s’étendant sur plusieurs tomes, et où je comptais mettre en scène tout un monde... »<sup>1</sup>, a-t-il avoué en commentant ses débuts littéraires.

Avec son ami André Gide il s’est occupé de l’écriture populaire, comme le montre Claude Foucart. Une preuve de cela est leur intérêt commun pour l’écrivain Eugène Dabit tout comme l’immense correspondance de Roger Martin du Gard et son *Journal* où il fait souvent état de ses lectures, parmi lesquelles la littérature populaire a une place de choix. Cependant, aussi bien Gide que lui-même professent des préoccupations esthétiques qui les distinguent des écrivains populaires ou populistes. Ceux qui pratiquent ce type d’écriture ne s’attardent habituellement pas aux questions formelles. Or, Roger Martin du Gard sera constamment hanté par celles-ci.

Au moment de l’écriture des *Thibault* le romancier hésite entre le roman dialogué et l’écriture à la troisième personne. Il va imaginer un épisode et en faire deux versions différentes avant de choisir la troisième personne, après avoir évalué les avantages et les inconvénients présentés par les deux manières, ce qui ne l’empêche pas d’utiliser aussi d’autres techniques comme le journal intime dans l’*Epilogue*. Au moment de rédiger son long roman inachevé, *Le lieutenant-colonel de Maumort*, il est continuellement aux prises avec les affres de la rénovation formelle et il utilise des métaphores alimentaires pour les illustrer : « Pour moi, le fond et la forme sont aussi distincts que le lièvre et la sauce. Est-ce que le lièvre naît en civet ? Assure-toi d’abord que ton lièvre est bon, et ne te contente pas de confectionner une sauce succulente autour d’un vieux lièvre fourbu ! »<sup>2</sup>. Il faut trouver un équilibre entre forme et contenu, mais le contenu demeure, à son sens, plus important et plus représentatif, même s’il reconnaît qu’on ne peut pas se passer de la forme, comme il semble nous le dire quelque temps après : « En effet, dans mon travail, il y a deux choses distinctes : le cadre à alvéoles, et le miel... Le miel, c’est tout ce que je rêve d’y mettre de vivant, de personnel, d’émouvant, de neuf. Et je ne pourrai m’occuper du miel que lorsque mes alvéoles seront prêtes à le recevoir ; d’où l’ur-

1 Roger Martin du Gard, *Souvenirs autobiographiques et littéraires* in *Œuvres complètes*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1955, p. LII.

2 *Ibidem*, p. CVIII.